

Sous la direction de  
MICHEL AURNAGUE  
et MICHEL ROCHÉ

*Hommage à  
Jacques  
Allières*

2

Romania  
sans frontières

**atlantica**



## Sur le lexique des esprits follets et autres lutins en Languedoc et en Gascogne

Xavier Ravier

Les dialectologues, comme les ethnographes et les ethnologues, ont nécessairement commerce avec l'imaginaire et tout spécialement avec les noms portés par les êtres multiformes que foment l'imaginaire. Au sujet est consacrée une bibliographie particulièrement abondante : m'en tenant à l'univers linguistique roman, je me contenterai de faire état des très intéressants travaux de Mario Alinei et parmi eux sa contribution à *Espaces romans. Études de dialectologie et de géographie linguistique offertes à Gaston Tuillon*<sup>1</sup>, intitulée "Geografia semantica : continuatori di draco in Italia e in Francia"<sup>2</sup>. Si, d'entrée de jeu, je tiens à attirer l'attention sur cette riche et stimulante étude, c'est tout simplement parce que les pages qui suivent concernent le même thème que celui de son auteur.

Le questionnaire de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* (ALLOc)<sup>3</sup> comporte l'*item* que voici : "ce qui fait un bruit de chaîne dans les escaliers" (1678 b), cette formulation indiquant qu'il s'agit d'une question dite indirecte<sup>4</sup>. Étaient ainsi recherchés les nommants du nommé "follet, lutin", c'est-à-dire d'une créature à qui on attribue des manifestations plus malicieuses que malignes, encore que la différence soit parfois difficile à faire<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Grenoble, ELLUG, Université Stendhal (Grenoble 3), deux volumes, 1988 et 1989.

<sup>2</sup> *Op. cit.*, pp. 459-487.

<sup>3</sup> Xavier RAVIER, *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*, 4 volumes publiés (I : 1978 ; II : 1982 ; III : 1986 ; IV : 1993), Paris, Éditions du CNRS pour I à III, CNRS-Éditions pour IV. L'ouvrage est désigné par ALLOc dans la présente contribution.

<sup>4</sup> Pour cette procédure v. Jean Ségué, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Paris, Éditions du CNRS, vol. IV, 1985 (2<sup>e</sup> éd.), avant-propos, ainsi que Xavier Ravier, *Le traitement des données négatives dans l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Revue de Linguistique romane, XXIX, p. 262-274 : ces deux travaux abordent la question de la disponibilité, évoquée dans la cadre de la présente contribution.

<sup>5</sup> On est ici dans la catégorie des *êtres verbaux* ainsi que les appelle Nicole Belmont : v. son travail "Comment on fait peur aux enfants", *Topique*, n° 13, 1974, p. 101-125.

Les résultats de l'investigation font l'objet de la carte jointe au présent travail, encore inédite et destinée au volume 5 de l'ALLOc. Compte tenu des normes éditoriales arrêtées pour le présent ouvrage, je ne suis pas en mesure de passer en revue la totalité des données de ce document : je traiterai donc ici des vocables ou formations les plus représentés et certainement les plus représentatifs de l'espace idiomatique concerné, en accordant une spéciale attention aux deux types lexicaux, *drac* et *tòrna*. Les autres données feront l'objet d'un article qui sera confié aux *Cahiers d'études romanes*.

### Les mots et leurs formes : étymologie, phonétique, phonologie.

Au premier coup d'œil jeté sur la carte, on note la présence significative du type *drac*. On doit cependant souligner que l'apparition de ce lexème, dans plusieurs des localités du réseau de l'atlas, a dû être aidée par les suggestions de l'enquêteur : signe  $\Sigma$  ou  $\Sigma c$ . Le fait ne paraît pas uniquement imputable à des carences de la mémoire des sujets parlants : les dénominations des êtres imaginaires font partie, comme chacun sait, d'un secteur du lexique qui n'est pas sollicité de manière habituelle ou continue, ce qui est de nature à expliquer que le vocable ait pu ne pas toujours avoir une disponibilité de premier rang. De plus, on observe que dans la portion occidental-méridionale et méridionale du domaine, *drac* se signale, si l'on ose dire, par son absence (signe  $\delta$ , indiquant un refus explicite de la suggestion "drac" par l'enquêteur ou signe  $\emptyset$  : cette absence de lexème fait présumer celle du nommé lui-même) : on est donc ici en présence d'une "aire négative", pour reprendre une expression que j'avais autrefois proposée à mes collègues dialectologues<sup>6</sup>.

Si l'étymon de *drac* ne pose aucun problème (lat. *draco*), il n'en va pas de même pour le phonétisme. La carte met en évidence les quatre réalisations que voici, soit en remontant en direction de la partie septentrionale du domaine : [ drak ], [ drap ], [ drat ] et [ dra ]<sup>7</sup>.

Celles qui se trouvent dans les zones géographiquement opposées vont de soi : le [ drak ] "méridional" conserve tout naturellement la voyelle

<sup>6</sup> V. mon travail de la *Revue de Linguistique romane* cité à la note 4.

<sup>7</sup> Le FEW s.v. *draco* indique la présence du type *drac* dans ses différentes réalisations ([ drak ], [ drat ], [ dra ]) en Auvergne, Périgord, Quercy, Rouergue, Languedoc (sans autre précision), Gascogne pyrénéenne centrale. L'ouvrage signale aussi le féminin *draga* [ 'drago ] "fée" (Toulouse), le diminutif *draquet* [ dra'ket ] "petit lutin" et son corrélat verbal *draquejar* [ 'drake'za ] "lutiner" (Languedoc). Les valeurs sémantiques des formes masculines simples sont celles de "lutin, follet, esprit follet", "diable". Mention est également faite d'un *dragon* [ dra'gün ] "démon" aveyronnais.

finale étymologique ; [ dra ] est justiciable, lui, de la forte tendance à l'amuïssement, normale dans les parages de la réalisation ici en cause, du consonantisme final (occitan arverno-méditerranéen, pour reprendre la terminologie de Pierre Bec).

Pour ce qui est de [ drat ], l'explication, semble-t-il, doit partir du pluriel [ draks ], dans lequel la sifflante sensible, exerçant une action assimilatrice sur l'occlusive vélaire [ k ], l'amène à [ t ], d'où [ drats ] : à partir de là, induction d'un singulier [ drat ]. Mais, à la vérité, il importe de rattacher ce processus à un ensemble de faits intervenant dans un contexte géolinguistique facilement identifiable : en effet, il est clairement établi que ce type de traitement, d'une part intéresse des parties contiguës ou pour le moins voisines de la Gascogne et du Languedoc, d'autre part que son épice centre se situe dans des terres appartenant actuellement au département du Lot-et-Garonne, plus précisément à la région agenaise *lato sensu*, enfin que du côté languedocien et au-delà de l'Agenais, il concerne la zone de transition entre variétés méridionales des parlers et variétés septentrionales<sup>8</sup>.

Pour les données justifiant la chaîne diachronique [ draks ] > [ drats ] > "extraction" d'un singulier [ drat ], il n'est que d'ouvrir les atlas.

Je commence par le Languedoc occidental, où, dans les secteurs visés par le présent travail, l'on rencontre des singuliers [ sat ] ou [ fat ] en lieu et place de [ sak ] ou [ fak ] "sac" < *saccu*<sup>9</sup>. Dans ces mêmes parages et pour un [ p ] originel, on a [ es'klɔt ] ou [ eh'klɔt ] "sabot" vs [ es'klɔts ] ou [ eh'klɔts ] "sabots" : et immédiatement après commence une vaste aire atteignant les Pyrénées et correspondant par conséquent à la moitié méridionale du domaine, occupée de manière continue et massive par le couple [ es'klɔp ] ou [ eh'klɔp ] vs [ es'klɔts ] ou [ eh'klɔts ]<sup>10</sup>.

Grâce à l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* (ALG) de Jean Séguy, on n'a aucune peine à mettre en évidence une petite aire constituée par les quatre points lot-et-garonnais 647, 647 NE, 657 NE et 648

<sup>8</sup> La carte montre par exemple que le département du Lot supporte quasi intégralement l'aire [ drat ] : cette extension en direction du Quercy méritait d'autant plus d'être soulignée que le changement linguistique sud/nord se joue souvent de part et d'autre de cet axe névralgique qu'est la portion de la vallée du Lot comprise dans le département du même nom

<sup>9</sup> ALLOc III, carte 710 (SAC I) et 670 (ÉPI).

<sup>10</sup> ALLOc IV, carte 1147 (SABOT, SABOTS). La dualité [ s ] et [ h ] implisifs ( [ es'klɔp ], [ eh'klɔp ] ) se retrouve du côté gascon : v. Jacques Allières, "Le polymorphisme de s implusif en gascon garonnais", *Via Domitia I*, mai 1954, p. 69-103.

et dans laquelle ont été relevés les réalisations [ es'klɔt ] "sabot", [ kat ] "tête", [ ɛ'lɔt ] "nulle part" (pour [ ɛ'lɔk ]), etc.<sup>11</sup>

Force est donc de constater que ces processus ont finalement abouti ou du moins significativement contribué à une neutralisation, au profit de [ t ], des oppositions susceptibles de se présenter entre [ p ], [ t ] et [ k ] en position finale : un exemple typique de l'émergence d'un profil phonologique préparé par des comportements langagiers relevant de la plus commune sinon la plus banale des phonétiques, en l'espèce une forte tendance à l'assimilation impliquant les occlusives et les sifflantes sourdes. À la vérité, on devrait ici parler de morpho-phonologie au sens strict, étant donné qu'est en cause dans l'affaire une marque formelle de nombre<sup>12</sup>.

S'agissant de l'aire gasconne ci-dessus évoquée, l'attention avait été attirée sur elle par Jacques Allières à l'occasion de ses recherches sur le verbe gascon : celles-ci l'avaient conduit à établir une relation entre la neutralisation en [ t ] de [ k ], [ p ], [ t ] finals et certaines particularités morphologiques comme la présence insolite d'une désinence [ t ] à la personne 3 du présent de l'indicatif, du futur et du conditionnel dans le parler de quelques localités du Bordelais, par exemple [ at ] "il a", [ kɔjt ] "il cuit", [ sœrbi'rat ] "il servira", [ sœrbi'ret ] "il servirait", etc., – tout semblant donc s'être passé comme si le processus de neutralisation avait eu le pouvoir d'agir directement sur la structure morphologique<sup>13</sup>.

Outre la neutralisation de [ k, p, t ] en [ t ], on retiendra que dans la zone concernée les articulations complexes, quel que soit leur statut phonématique, sont exclues de la finale, ce qui met notamment hors jeu l'affriquée [ ts ] et rend par conséquent compte du pluriel [ es'klɔt ]<sup>14</sup>. À cet égard, il est intéressant et significatif de constater que dans une micro-aire voisine de celle de [ es'klɔt ] singulier et pluriel, micro-aire. échappant de surcroît à la neutralisation de [ k, p, t ], on relève [ es'klɔp ] pour les deux nombres<sup>15</sup>.

<sup>11</sup> Localités qui sont respectivement Aiguillon, Lafitte-sur-Lot, Espiens, Layrac, tous en Lot-et-Garonne. V. ALG, cartes III, 661 (SABOT), 857 (TÊTE), IV 1338 (NULLE PART).

<sup>12</sup> L'expression du nombre est confiée au déterminant ou ressort du contexte.

<sup>13</sup> V. Jacques Allières, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, vol. V : *Le verbe*, Paris, Éditions du CNRS, 1971, § 3.2.1.2 à 3.2.1.3 (p. 225-226)

<sup>14</sup> En revanche [ ts ] reste normal à l'initiale ou à l'intervocalique.

<sup>15</sup> Il s'agit des localités lot-et-garonnaises Beaupuy (point 47.04) et Fauillet (47.20). Si l'on considère le profil phonologique de la zone concernée d'une manière plus large, on dira qu'il est caractérisé par une distribution telle que dans l'aire où singulier et pluriel sont ramenés à une forme unique ([ drat ; drat ], [ es'klɔt ; es'klɔt ], etc.), les consonnes tolérées en finale sont : 1) la seule occlusive orale sourde [ t ] (neutralisation) 2) l'occlusive nasale [ n ] et son géoallophone [ ŋ ], le

La variante [ drap ] découle, selon toute vraisemblance, d'une hypercorrection : on constate en effet que l'aire occupée par cette forme vient s'insérer entre celle de [ drak ] et celle de [ drat ] dont il vient d'être question : dans ces conditions, on est fondé à penser que les locuteurs de la zone [ drap ], étrangers dans leurs parlers à la neutralisation de [ k, p, t ] en [ t ], ont très bien pu, sur le modèle de [ es'klɔp ; es'klɔts ], "extraire" un pseudo-singulier [ drap ] d'un pluriel [ drats ] – et la carte 1147 déjà citée de l'ALLOc (SABOT ; SABOTS) montre précisément que l'aire de [ drap ] se trouve incluse dans la partie la plus septentrionale de la grande aire [ es'klɔp ; es'klɔts ]. Du point de vue des mouvements agitant les sémantismes, je signalerai qu'au point 46.10 (localité) de l'aire [ dra ] a joué une paronymie "grandeur nature" si j'ose dire, qui aurait pu ou pourrait tout aussi bien intervenir dans l'aire [ drap ] : l'informateur local cite donc [ dra ], assortissant sa réponse d'histoires de faux revenants, autrement dit des personnes s'amusant à déambuler pendant la nuit avec des draps sur la tête ; mais, élément plus caractéristique, il distingue soigneusement [ dra ] d'un autre vocable [ luʒ ehkɔn'ti ], littéralement "les éteints", c'est-à-dire les âmes des morts qui viennent demander des messes et qui bien sûr restent invisibles.

Passons maintenant au type *torna* [ 'tɔrno ], bien présent dans la zone périgourdine et donné par les informateurs comme de genre masculin. Mistral cite un substantif de genre féminin que dans son système graphique il transcrit *torno* "être fantastique, auquel on croyait en Limousin"<sup>16</sup>. Le FEW

---

partage se faisant donc entre parlers locaux ayant adopté [ n ] et ceux possédant [ ŋ ] 3) les constrictives [ l ], [ r ] 4) [ s ] quand il s'agit d'un phonème "étymologique", par ex. dans [ kalim'as ] "grosse chaleur, chaleur étouffante" dont la dernière syllabe comporte le continuateur normal du suffixe -ACEU(M), étant aussi précisé que le [ s ] est susceptible d'avoir un allophone [ ʃ ], d'où [ kali'maʃ ]. Pour [ s ] morphème de pluriel ou désinence verbale, la situation est marquée par le polymorphisme, le phonème en question pouvant être réalisé ou ne pas l'être : il semble toutefois que le degré zéro est plutôt le fait de la moitié septentrionale de l'aire [ drat ] ou [ es'klɔt ] aux deux nombres.

Concernant la variété bilabiale de la nasale [ m ] et la variété dentale [ n ], la neutralisation au bénéfice de la seconde est la règle : d'où [ fÿn ] pour ce qui ailleurs est [ fÿm ].

Les groupes consonantiques et les articulations complexes (v. ce qui est dit dans le corps de l'article des affriquées) ne sont pas admis en finale : ainsi ce qui un peu plus au sud est [ a'grāmp ] "chiendent" prend ici la forme [ a'grān ] (avec en plus neutralisation de [ m ] ~ [ n ] : v. ci-dessus).

<sup>16</sup> Mistral, *Lou Tresor dōu Felibrige*, s.v. TORNNO.

donne, également pour le Limousin, un *torna, torno* "fantôme"<sup>17</sup> qu'il rattache à l'étymon *törnare* : cette explication revient donc à faire de ce terme une forme verbale substantivée, en l'espèce la 3<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif de *tornar* [tur'na] "revenir", de telle façon que *lo tòrna* [lu 'tòrno] serait, en traduction littérale, "le il revient", donc "le revenant". Et il est vrai que dans la région qui est la sienne, *tòrna* [ 'tòrno] est, comme la carte le montre, souvent cooccurrent du gallicisme *revenant* et en relation de synonymie avec lui : dans ces conditions, *revenant* ne pourrait-il pas passer pour une transposition relativement récente de *tòrna* [ 'tòrno] ?

Imputer notre [ 'tòrno] à l'étymon *törnare* ne fait point difficulté du point de vue phonétique : cette réalisation [ 'tòrno], face à un infinitif [ tur'na], relève du processus d'alternance vocalique bien connu et lié à la disparité des traitements de *ö*, selon que celui-ci s'est trouvé en syllabe tonique ou en syllabe prétonique, d'où [ 'tòrno] "il revient" vs [ tur'na] "revenir". Une partie de l'occitan, comme le français, a bien sûr étendu le vocalisme [ u] à l'ensemble du paradigme, d'où [ 'turni, 'turnos, 'turno, tur'nān, tur'nats, 'turnōn] "je reviens, tu reviens, etc."<sup>18</sup>. La flexion à degré [ ◌ ] tonique occupe cependant une portion non négligeable du domaine, dans des secteurs de celui-ci appartenant plutôt à l'occitan averno-méditerranéen ou se trouvant en contact avec lui, soit pour les zones qui nous intéressent plus directement ici, le Limousin, le Périgord, le Quercy, le Rouergue...<sup>19</sup>. Par conséquent, Mistral, en signalant pour le substantif qui nous occupe un enracinement limousin (v. plus haut), est dans la vérité, si bien que les attestations périgourdines de mon atlas peuvent être considérées comme un prolongement normal de celles que l'on relève un peu plus au nord.

### Les mots : motivations et représentations

Mario Alinei, qui s'inscrit dans la tradition ouverte par Vladimir Propp<sup>20</sup>, propose, donnant à cet aspect de sa recherche le nom d'"étymographie", un classement des formes et expressions romanes com-

<sup>17</sup> De ce mot, le FEW signale aussi pour la zone limousine les valeurs "tourbillon, rafale".

<sup>18</sup> La flexion à degré [ ◌ ] est indiquée par Mistral, *op. cit.*, s.v. TOURNA et donnée comme languedocienne.

<sup>19</sup> V. à ce sujet Ronjat, *Grammaire istorique (sic) des parlers provençaux modernes*, I, 174 et, naturellement, les atlas linguistiques.

<sup>20</sup> Vladimir S. Propp, *Les racines historiques du conte merveilleux*, traduction du russe par Lise Gruel-Apert, préface de Daniel Fabre et Jean-Claude Schmitt, Paris, Gallimard, 1983, coll. "Bibliothèque des Sciences humaines".



portant le radical issu de *draco*. Il s'agit à la vérité d'une mise en ordre des matériaux reposant sur une intégration minutieuse des données ethnographiques et linguistiques disponibles corrélées aux aspects étymologique (d'où le mot "étymographie"), ce qui aboutit au tableau que voici : 1) Dragon aquatique et terrestre 2) Dragon céleste 3) Anthropomorphisation du dragon<sup>21</sup>. Dans la zone d'investigation dont il est question dans la présente contribution, c'est évidemment l'anthropomorphisation du dragon qui est au premier chef en cause, encore que, comme on le verra, les autres aspects (zoomorphisme) soient loin d'être totalement absents.

Aux points de la carte où le continuateur de DRACO ne fait l'objet d'aucune mention spéciale, on peut considérer que le mot recueilli correspond à la description du signifié tel que la question le proposait aux informateurs (v. ci-dessus) ou, plus exactement, que les informateurs estimaient que la description s'accordait avec leur propre représentation de ce dont le nom était recherché – et cette précision, du point de vue théorique, se recoupe dans une certaine mesure avec le point de vue fermement exprimé par Mario Alinei pour qui "occorre ancora ricordare un'importante distinzione teorica fra "significato" e "rappresentazione" "<sup>22</sup>. Dans le cas qui nous occupe, l'adhésion des témoins au signifié "follet, lutin, farfadet" souffre des exceptions, d'un intérêt représentationnel considérable ainsi qu'on va le constater.

La méthode d'enquête mise en œuvre pour l'atlas languedocien occidental laissait le discours des personnes questionnées se déployer sans le moindre obstacle, ce qui permettait d'obtenir des commentaires ou des précisions qu'au moment de l'établissement des cartes on s'est efforcé d'exploiter

<sup>21</sup> Ce classement, qui doit beaucoup à Propp, est lié à une conception socio-historique de type évolutionniste : au départ, "il serpento mitico più antico... quello che vive stabilmente in un luogo determinato, generalmente in superficie, alle soglie dell' "altro mondo" (acque, grotte), e rifletterebe una società ancora isolata e primitiva". Seconde phase : le serpent chthonien "che si è nascosto sottoterra rifletterebe un'agricoltura primitiva." Troisième phase : le serpent volant qui "rifletterebe un'agricoltura tecnicamente più progredita." Dans ces conditions, l'anthropomorphisation du dragon correspondrait au "passaggio dallo zoomorfismo all'antropomorfismo", dont Alinei nous dit qu'il "è comune all'evoluzione ideologica dell'umanità". En d'autres termes, l'anthropomorphisation serait directement liée à un accroissement de la conscience et donc de la culture s'affranchissant du poids de la nature et acquérant son autonomie par rapport à elle. Il s'ensuit que l'étude des attributs prêtés au dragon dans la cadre de l'évolution historique ne relèvent pas uniquement de la sémantique mais aussi de l'idéologie (" il passaggio ideologico, e non solo semantico...").

<sup>22</sup> V. Alinei, *op. cit.*, p. 472.



au maximum<sup>23</sup>. Ce contexte, dans le sens fort du mot, a toujours apporté une information qui a donné tout son poids au travail lexico-sémantique : on a pu ainsi se rendre compte que la figure du *drac*, dans la zone culturelle et linguistique qui est la nôtre, n'est pas confinée à la seule sphère anthropomorphe, même si celle-ci constitue le secteur d'ancrage dominant.

Ainsi, l'informateur du point 12.20 (Najac, Aveyron) affirme que le *drac* local [ drap ] " se promenait la nuit sur l'Aveyron ", ajoutant que le mot désignait aussi " le farceur jouant ce rôle (i. e. du *drac*) ". La déambulation nocturne sur les eaux de l'Aveyron excède à l'évidence le cadre de l'anthropomorphisme, alors que la facétie évoquée par le témoin y ramène. Se promener la nuit sur une rivière, voilà qui nous renvoie précisément au dragon aquatique, qui hante les cours d'eaux et/ou leur donne son nom (cf. l'hydronyme *drac*, particulièrement fréquent dans la zone alpine).

Au point 19.01 (Sioniac, Corrèze) il est question pour le *drac* [ drox ] d'" un grand oiseau blanc qui venait vous frapper derrière les talons, la nuit quand vous marchiez, ou qui vous emportait le chapeau " : ici, c'est au dragon aérien, céleste que l'on pense, cette situation prestigieuse n'excluant d'ailleurs pas les farces ou les tours attribués à l'esprit follet.

Il arrive parfois au *drac* languedocien d'être l'objet d'imputations que l'on rencontre ailleurs, notamment en ce qui concerne des objets perdus ou mystérieusement disparus<sup>24</sup>. Outre le rapt du chapeau dont il vient d'être question à Sioniac, voici d'autres témoignages.

À 82.13 (Bioule, Tarn-et-Garonne) le *drac* [ drap ] est celui qui a caché ce que l'on a perdu, tandis qu'à 12.24 (Meljac, Aveyron ; [ drak ] dans la phonétique locale) il est décrit comme un lutin facétieux jouant des tours aux humains : à l'appui est racontée l'histoire d'un homme qui portait un fagot pour le mettre au feu : ce fagot disparut quand l'homme voulut le déposer et la victime du larcin entendit rire le *drac*. Le mot *drac* [ dra ] est commenté à 24.30 (Marnac, Dordogne) dans les termes que voici : " C'est quelque chose qu'on voyait, et puis qu'on ne trouvait plus. "

Gravitant aussi sur l'orbite anthropomorphique ou se tenant non loin de celle-ci, il est un certain nombre de faits lexicaux et sémantiques que l'on pourrait prendre pour des confusions ou des incertitudes et qui en réalité ne

<sup>23</sup> Cf. Séguy, avant-propos ALLOc IV : " Bien des fois, le propos d'un témoin paraît sur le moment oiseux, absurde, négligeable et se révèle capital par la suite, au fil des comparaisons. "

<sup>24</sup> Alinei ouvre dans son travail une rubrique " lasciar cadere, perdere " dans laquelle est expliquée la relation de ce trait avec la pluie ou la neige, ce qui autorise le rattachement au dragon atmosphérique : " ... questo significato [i.e. "lasciar cadere, perdere"]... appare come una varianta più astratta di "piovere" : se il drago è quello che "piove", si può vedere la pioggia o la neve come qualcosa che il drago "lascia cadere o perde"... " (p. 469).

le sont pas. Je mentionne à ce propos la valeur de *drac* à 46.33 (Concots, Lot), l'informateur signalant que le mot s'applique à un "diable" qui la nuit attaque les voyageurs égarés.

Des réponses par le nommant du nommé "sorcière" ne sont pas chose entièrement surprenante, surtout quand une informatrice du point 81.22 (Appelle, Tarn), après que son fils ait fourni le vocable *drac*, propose le terme de *fachilhiera* [ fatsi'kerɔ ]<sup>25</sup>, qu'elle décrit en apportant une information de premier ordre : "sorte de sorcière qui se promenait au galetas en traînant des chaînes". La "sorcière" apparaît ici comme un véritable substitut du *drac* ; même chose à 82.11 (Mouillac, Tarn-et-Garonne) où la *fachilhiera* est réputée "sorte de revenant faisant du bruit", à laquelle les locuteurs assimilent explicitement le *drac* [ drap ] local<sup>26</sup>. Considérons aussi les données de 31.20 (Clermont-le-Fort, Haute-Garonne) et 31.21 (Mauressac, Haute-Garonne), respectivement *las posonhèras* [ las puzu'neros ]<sup>27</sup> et *las brois-has* [ laz 'bruʃos ]<sup>28</sup>, deux *pluralia tantum* : dans la première de ces localités le terme recueilli est accompagné d'un rejet par l'informateur du type *drac* (lettre δ), dans la seconde le mot porté sur la carte a été le seul obtenu, de telle sorte que dans un cas comme dans l'autre on se trouve une fois de plus en présence d'un substitut de *drac*.

L'interchangeabilité peut aussi jouer avec le désignatif de la fée : tel est le cas à 47.32 où *fèga* [ 'fɛgo ] a été la seule réponse obtenue. Le fait est

<sup>25</sup> FEW, s.v. *factura* : la forme occitane *fachilhiera* résulte d'une suffixation par les continuateurs de *-icula + -aria*. Le FEW signale que dès le III<sup>e</sup> siècle et dans le latin des écrivains chrétiens *factura*, dont les valeurs sémantiques sont générales ("das Machen, ; Form, Gestalt ; Erschaffung") en même temps qu'extensives, acquiert les valeurs "Schöpfung, Erschaffung durch übernatürliche mittel" d'où "Zauberei", des processus de même nature ayant eu lieu dans d'autres langues anciennes (par ex. pour le gr. ἐργαζέσθαι) et ayant servi de modèle, à partir du latin et du grec ecclésiastiques, à de semblables transferts de sens en germanique et slave anciens.

<sup>26</sup> À ce point, [ drap ] est fourni par un informateur secondaire, la forme étant reprise et corrigée en [ trap ] par l'informateur principal (situation signalée par Σc) : cette donnée est-elle fiable ? Tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est que le languedocien possède un mot *trap* "homme trapu, gros et court", substantif et adjectif à la fois. S'agissant de l'identité *follet/sorcier* v. aussi les données de 09.01 (Saint-Martin-d'Oydes, Ariège) et de 33.13 (Les Esseintes, Gironde), soit et respectivement les gallicismes [ sul'sje ] et [ sur'sjɛrœ ].

<sup>27</sup> Évidemment sur *poson* "poison" : v. Mistral, *Tresor*..., s.v. POUISOUN, POUISOUN... et surtout ALG, IV, 1316 (SORCIÈRE ; SORCIER), carte mettant en évidence la présence massive de ce type lexical en Gascogne (*posoèra* [ puzu'èro ], [ puðu'èro ]).

<sup>28</sup> Dont l'étymologie prête à discussion : j'y reviendrai dans l'article qui fera suite à celui-ci.

certes isolé, il est d'autant plus significatif qu'on observe ce transfert en d'autres endroits de la Romania. La confrontation s'impose de toute façon avec le *draga* toulousain (v. plus haut), auquel est échu précisément le signifié "fée".

Qu'en est-il du type *tòrna* [ 'tɔrno ] du point de vue qui nous occupe dans cette partie-ci de la présente contribution ? À l'époque des enquêtes, l'univers des revenants était encore très présent en Périgord au moins par le souvenir, à preuve le propos tenu par l'informateur de 24.32 (Saint-Romain-de-Montpazier, Dordogne) : " On parlait beaucoup des revenants autrefois. J'ai connu plusieurs maisons qu'on disait hantées ". La carte confirme ce qui avait déjà été dit de l'implantation périgourdine de ce type lexical, qui apparaîtrait, soit seul, soit en synonymie avec les gallicismes *revenant* ou *fantôme*, ces derniers à eux seuls occupant parfois le terrain, à l'exclusion de formes proprement idiomatiques (24.10, 24.11, 24.33, 33.10)<sup>29</sup>. Notons aussi que dans la zone concernée, on a une attestation du type *drac* (24.30).

La quasi-homogénéité de l'aire dans laquelle *tòrna* est présent garantit que ce vocable est effectivement une réponse linguistiquement normale à la question telle qu'elle était posée, autrement dit que ce mot est le désignatif de ce qui ailleurs est appelé *drac* ou autre chose. Examinons toutefois de plus près la donnée de 24.22 (Sainte-Eulalie-d'Eymet, Dordogne) : le témoin, après avoir donné le gallicisme *revenant* [ rrebe'nân ] ajoute le commentaire que voici : " Autrefois, quand on entendait du bruit au grenier, on disait [ ɛ̃n'tɛ̃r kɔw'tɔrno ] ("Entends ce revenant"), et on faisait dire des messes " : ce qui montre que le *tòrna* est mis dans une catégorie qui n'est pas celle du simple follet, les messes dites après ses manifestations relevant à l'évidence de pratiques prophylactiques ou conjuratoires<sup>30</sup>.

L'enquête a été aussi l'occasion de mettre en valeur l'importance de la lycanthropie : de manière spontanée et dans une zone qui se recoupe plus ou moins avec celle de *tòrna*, les informateurs ont cité la forme locale du nom du loup-garou (*lop garon*), soit en réalisation [ luga'ru ] à 24.03, 33.10 (avec une variante [ loevœ'ru ]), 33.11, [ lube'ru ] à 24.12, [ lube'ru ] à 24.14, [ lebe'ru ] à 24.21, [ lupe'ru ] à 24.30, 46.02 (avec une variante [ lugɔ'ru ]). De plus, [ luga'ru ] à 24.01 et 33.12, [ lebe'ru ] à 24.13 ont été recueillis avec la valeur " follet ", le type *drac* étant du reste récusé par les informateurs de 24.01 et 24.13 (lettre δ). La situation ainsi mise en lumière est de même nature que celle expliquée à la fin du paragraphe précédent, elle nous met une fois de plus en présence d'une dialectique de la différence/similitude que nous avons déjà vue plusieurs fois à l'œuvre et qui peut fonctionner dans des directions opposées : alors que dans quelques endroits

<sup>29</sup> Autre gallicisme : le [ eh'pri ] *esprit* de 24.15.

<sup>30</sup> Sans que soit à exclure une assimilation plus ou moins consciente aux âmes des morts.

de la Romania le continuateur de *draco* est effectivement susceptible de désigner le loup-garou<sup>31</sup>, à l'inverse le désignatif du loup-garou endosse parfois la valeur "follet" (v. points 24.01, 33.12, 24.13 de l'ALLOc, mentionnés ci-dessus).

Concernant le discours des informateurs, voici deux exemples. Du [ lube'ru ] de 24.12, il est dit qu'il " courait la nuit et [qu'il] mangeait les chiens " (*sic*), le T., né en 1908, ajoutant : " Quand j'étais petit, il y avait des gens qui y croyaient ". À 33.11, le [ luğa'ru ] est "celui qui courait la nuit", "follet" incombant au gallicisme [ rroevœ'nãŋ ].

Il est des travaux dont on a peine à se détacher : c'est ce que j'éprouve au moment où j'achève la rédaction de la présente contribution. Puisse-t-elle rencontrer la faveur de celui en l'honneur de qui elle a été préparée : je me sens d'autant plus fondé à formuler ce vœu que je sais combien Jacques Allières est attentif à ce que véhicule le langage dans l'ordre des représentations et de l'imaginaire. Et je crois pouvoir avancer que sa grande connaissance de l'autre univers auquel il a voué une partie de sa vie scientifique, le monde basque, a pesé fort en cette affaire : l'univers euskarien, en matière d'êtres fantastiques ou " d'êtres verbaux " dans le sens où l'entend Nicole Belmont<sup>32</sup>, n'a en effet rien à envier aux différents univers de la romanité.

Xavier Ravier  
Université de Toulouse-Le Mirail

---

<sup>31</sup> V. Alinei, pp. 471-72 pour des exemples siciliens.

<sup>32</sup> V. note 5.

### Pour la lecture de la carte

Les symboles et procédés que je mets en œuvre ont fait l'objet d'explications détaillées dans l'avant-propos du vol. I de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* (ALLOc), Éditions du C.N.R.S., Paris, 1978 : v. en particulier le développement intitulé "La cartographie". Je me contente de rappeler ici l'essentiel :

a) les cartes sont du type "à dominantes d'aire dégagées", dominantes en grandes écritures, tandis que les données ponctuelles figurent en petites écritures sous le n° de code des localités concernées ;

b) cooccurrence de la dominante et d'une forme (*i.e.* selon les cas type lexical ou réalisation) locale : cette seconde est précédée ou suivie de virgule ; l'absence de virgule signifie que la forme portée sur la carte est exclusive de la dominante d'aire. Ex. : à 81.33 [ gra'pîn ] est la seule réponse obtenue ; inversement, à 81.04 la réalisation [ drak ], conforme à la dominante d'aire, voisine avec [ drap ] (la signification du signe  $\Sigma$  est donnée plus loin), 46.10 connaissant une situation semblable avec [ luj ehkōn'ti ] et [ dra ] (dominante d'aire) : la postposition de la virgule pour [ luj ehkōn'ti ] indique que ce vocable a été donné par l'informateur avant [ dra ] ;

c) quand deux formes sont données au même point sans que la première soit précédée d'une virgule, il faut comprendre que la dominante d'aire n'a pas été relevée : à 81.02 l'enquête a permis d'obtenir [ 'træβo ] et [ drap ] (variante purement phonétique de [ drak ]), mais non pas [ drak ] ;

d) signes  $\Sigma$  et  $\Sigma_c$  : le premier indique que la donnée a été obtenue sur suggestion de l'enquêteur, le second que l'informateur a spontanément rectifié la suggestion de l'enquêteur ; observer que ces signes valent pour les dominantes d'aires : à 81.04 déjà cité, [ drak ] a fait l'objet d'une suggestion, alors que [ drap ] est dû à une rectification volontaire du témoin ; signe seul : il concerne évidemment la dominante d'aire, comme à 81.10 où la dominante d'aire, [ drak ], a effectivement fait l'objet d'une suggestion ;

e) lettre majuscule R : gallicisme *revenant*, plus ou moins accommodé à la phonétique occitane locale (par ex. [ rre've'nāŋ ] ou [ rroevœ'nān ] ) et susceptible d'être cooccurrent d'un type idiomatique (par ex. à 24.14 où, après avoir répondu par [ rreβe'nāŋ ] = R, l'informateur local donne de manière spontanée [ 'tōrno ] = dominante d'aire ; pour la virgule v. ci-dessus) ;

f) lettres grecques  $\delta$  et  $\tau$  : l'informateur n'a pas accepté les suggestions de *drac* ou de *tōrna* ;

g) signe  $\emptyset$  : absence de réponse (pour diverses raisons : l'objet correspondant à la dénomination escomptée n'existe pas, l'informateur ne sait que dire....) ; ce signe est susceptible d'être mis en œuvre avec d'autres, par ex. les lettres grecques dont il vient d'être question ci-dessus ;

h) signe X annulant un numéro de code d'une localité du réseau (par ex. 47.30) : la question n'a pas été posée ;

i) numéros de code de points du réseau entourés par un pointillé : le parler local admet à parité d'emploi les dominantes ou les formes des deux aires contiguës (un fléchage précise la chose) ;

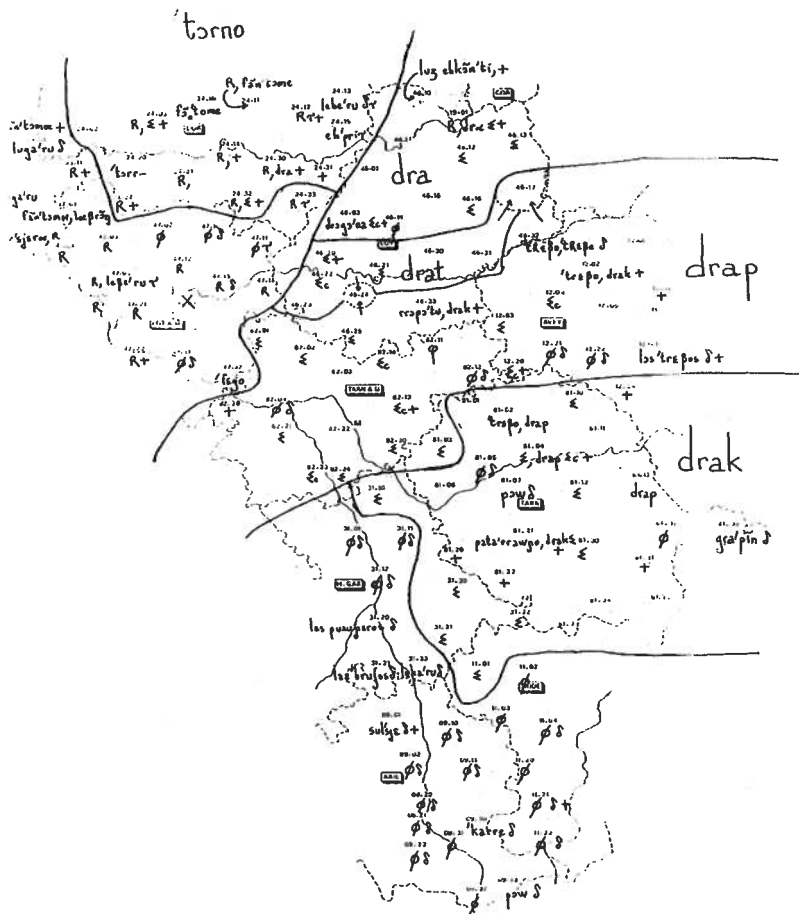
j) lettre grecque  $\phi$  : l'écriture, faute de place, est renvoyée dans la partie supérieure de la marge de droite de la carte.

k) numéros de code de points entourés d'un pointillé avec flèches : le parler de l'informateur admet l'usage qui prédomine dans les deux aires au contact desquelles se trouve la localité. Par ex. à 46.24 les phonétismes [ drap ] et [ drat ] ont tous deux cours.

## Esprit follet, lutin

φ

82.11 [fatsi'kero] Σ, [trap] Σϵ, [dra]





**Notes de la carte "lutin, esprit follet"**

09.01 Terme à valeur générale d'emploi extensif : il ne correspond pas au seul signifié "sorcier".

11.21 Pour faire peur aux enfants, on les menace de [ la bɔ'βoto ].

12.02 [ 'trɛβo ] : esprit bruyant, qui remue la vaisselle. C'est aussi ce qui vous étouffe ou vous oppresse pendant la nuit ; [ drak ] : très différent de la [ 'trɛβo ], l'informateur évoquant [ lu drak de limej'rak ] "le drac de Limeyrac", le décrivant comme un cavalier qui enlevait les enfants et comparant cette tradition avec l'histoire du Roi des Aulnes, bien connue de lui.

12.06 Donné par un informateur secondaire.

12.20 Il se promenait la nuit sur l'Aveyron ; mais le mot désigne aussi au farceur jouant le rôle de follet.

12.23 Le mot désigne les revenants.

12.24 Lutin facétieux jouant des tours aux humains : l'informateur raconte l'histoire d'un homme qui portait un fagot pour le mettre au feu : ce fagot, quand il voulut le déposer, disparut et l'homme entendit rire le *drac*. On parle aussi de [ las tre'βos ] "les revenants".

19.01 [ dra ] : grand oiseau blanc qui venait vous frapper derrière les talons quand vous cheminiez pendant la nuit ou qui emportait votre chapeau.

24.03 [ lu luga'ru ] "le loup-garou".

24.12 [ lu lube'ru ] : "Celui qui courait la nuit et qui mangeait les chiens. Quand j'étais petit, il y avait des gens qui y croyaient" (L'informateur, auteur de cette déclaration, est né en 1908).

24.14 [ lu luβe'ru ] "le loup-garou".

24.20 [ lu leβe'ru ] "le loup-garou".

24.21 [ lu lebe'ru ] "le loup-garou".

24.22 "Autrefois, quand on entendait du bruit au grenier, on disait [ ɛn'tɛ kow 'tɔrno ] et on faisait dire des messes" ( [ ɛn'tɛ kow 'tɔrno ], *enten quòu tòrna* en orthographe classique de l'occitan = "entends ce revenant").

24.30 [ dra ] : donné par un informateur secondaire, qui commente : "C'est quelque chose qu'on voyait, et puis qu'on ne trouvait plus" ; [ lu lupe'ru ] "le loup-garou".

24.31 "On ne disait pas que [ lu 'tɔrno ] faisait du bruit".

24.32 "On parlait beaucoup de revenants autrefois. J'ai connu plusieurs maisons qu'on disait hantées".

33.10 [ lu luga'u ], [ lu lœvoe'ru ] (cette seconde forme donnée par un informateur secondaire) "le lycanthrope".

33.11 [ lu lugar'u ] : "Celui qui courait la nuit" (définition à laquelle l'informateur paraît tenir spécialement, la considérant comme plus exacte que d'autres).

46.02 [ lu lupe'ru ] "le loup-garou". L'informateur fait également état d'une forme voisine, [ lugɔ'ru ].

46.10 [ luz ehkɔn'ti ], littéralement "les éteints" : les âmes des morts qui reviennent demander des messes, évidemment invisibles ; [ dra ] : se manifeste avec des draps sur la tête (l'informateur raconte deux histoires de faux revenants).

46.24 Obtenu d'un informateur secondaire.

46.33 [ drak ] : sorte de diable qui la nuit attaque les voyageurs attardés.

47.22 L'informateur mentionne [lu lugar'u] qui la nuit se transformait en loup.

81.04 [ drak ] est obtenu d'un informateur secondaire qui corrige spontanément en [ drap ].

81.20 L'informateur se souvient avoir entendu le mot *drac*, mais il ne sait pas de quoi il s'agit.

81.21 L'informateur confirme l'identité de sens des deux vocables.

81.22 Une informatrice secondaire, qui est la mère de l'informateur principal, mentionne [ la fatsi'λɛjɾo ], précisant : " sorte de sorcière qui se promenait au galetas en traînant des chaînes "

81.31 Le *drac* est défini : "épouvantail pour les enfants pas sages".

82.11 La même valeur sémantique est attribuée aux trois termes : il s'agit d'une sorte de revenant faisant du bruit.

82.13 Celui qui est censé avoir caché ce que l'on a perdu.

82.20 Le mot [ drap ] est effectivement connu de l'informateur, mais celui-ci ignore ce qu'il désigne.